L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 31 JUILLET 1892.

En route pour la Lune.

On assure que quand on causa électricité devant Edison, quand on lui parle d'hypothèses qui tiennent du merveilleux, du miracle ; quand on lui parle, à propos de cette science, de choses semblant appartenir au domaine de la féerie, et qu'on lui demande s'il ne croit pas que ces rêves d'aujourd'hui pourraient bien être la réalité de demain, il répond froidement et avec cette sincérité d'accent que donne la conviction profonde : Pourquoi pas ?

Pourquoi pas ? Ne sera-ce point là le mot caractéristique du dix-neuvième siècle, lui qui chaque jour découvre de magiques appréciations pratiques de la science ; lui dont les grandeurs sont, Dieu merci ! assez imposantes, assez stupéfiantes pour se faire pardonner ces excrescences de la dernière heure, ces anémiques de l'intelligence, qui, insipides et faisant drapeau de leur nullité, croient avoir justifié, mis en vogue, glorifié même leurs inépuisables insanités en se baptisant "fin de siècle." Le bel épilogue, n'est-ce pas ? qu'aurait aussi cette série de cent années qui aura jeté tant d'éblouissement sur l'Humanité.

Nous n'avons point pour objet, cette fois, de reprendre cette prestigieuse suite et donner, fut-ce seulement la liste des admirables conquêtes accomplies par la science au cours des 92 dernières années et des applications dont elle a doté tant et tant d'industries, nous voulons seulement dire un mot à propos de cette course vertigineuse et féconde à travers les découvertes utiles.

Nous parlions tout à l'heure de l'électricité, entr'autres, et nous en nommions le génie vivant : Edison qui réserve, dit-on, bien d'autres surprises aux visiteurs de Chicago en 1893. Eh bien, permettez-nous d'anticiper encore sur les temps, de nous porter un instant par la pensée à l'Exposition Universelle de 1900 que projette la France, et de noter l'un des émerveillements qu'on lui promet.

Si l'électricité est une conquérante du monde, l'optique aussi est appelée sans doute à y résoudre bien des problèmes ; elle ouvrira vraisemblablement bien des perspectives dont la pensée ne donne déjà plus le vertige comme autrefois ; qui sait ce que l'astronomie lui devra et si quelque jour les communications interstratrales ne seront pas réalisées. Il y a peut-être plus que de l'imagination, plus que de la poésie dans les théories de M. Camille Flammarion.

Nous ne prétendons pas encore accomplir le voyage de Cyrano de Bergerac à la lune ; n'importe ; nous commettons déjà nombre d'indiscrétions à l'endroit de notre satellite, et la mécanique, la fabrication des instruments d'optique continuant à se développer et, arrivant, à force de science et à coups de millions, aux magnitudes maintenant rêvées, Dieu sait ce que nous révélera la lune, sans que nous nous préoccupions désormais des distances ; sans nous inquiéter, si notre petite voisine—une adorable veilleuse intermittente—est à son apogée ou à son périgée.

Oui l'optique est en éveil ; elle guette toute la voûte stellaire ; on la dirait, à son tour, en mal de miracle, et voici qu'on nous prédit un splendide enfantement pour notre Exposition Française de 1900, qui, paraît-il, agite les nerfs de l'Allemagne.

On nous assure que des industriels se sont engagés à saluer le nouveau siècle par un instrument d'optique dont vous comprendrez la puissance imprévue quand nous vous aurons dit que grâce à ce télescope l'espace sera supprimé, pour ainsi parler, et que nous verrons la surface de la lune à une distance d'un mètre. *Un mètre*, vous avez bien lu.

Mais arrêtons-nous là et passons la parole à notre confrère parisien : *Le Matin*.

"Les plus puissants télescopes connus jusqu'à ce jour nous rapprochent de la lune à une distance d'environ soixante kilomètres, alors que la distance moyenne du centre de la lune au centre de la terre est d'environ cent mille lieues, à peine une enjambée en comparaison des incommensurables espaces qui séparent notre planète des autres corps célestes.

"Mais, de soixante kilomètres nous ne pouvons distinguer sur la surface de notre satellite que les plus grands reliefs. La lune, alors, nous apparaît sous la forme d'un amoncellement de hautes montagnes, aux vallées profondes et mystérieuses. Impossible de discerner aucun détail, au milieu d'une lumière crue et intense, coupée par des ombres absolues.

"Il semble démontrer que la lune n'a ni air, ni eau, du moins en quantité appréciable. C'est un monde, en apparence, tout minéral ; une solitude rocheuse, alternativement brûlée par les rayons du soleil, dont aucune atmosphère ne tamise et n'emmagasine l'ardeur, et glacée par le froid intense du vide interplanétaire.

"Enfin, comme le temps de la révolution de la lune autour de son axe est égal à celui de sa révolution autour de la terre, l'astre des nuits nous présente toujours la même face, bombée comme le petit bout d'un œuf.

"Sur cette face immuable, jamais la vie n'a-t-elle fait éclosion ? S'il fut un temps où la lune était habitable, les êtres qui la peuplaient n'y ont-ils laissé aucun vestige ? Un voyageur dans la lune n'apercevrait il aucune trace des peuples aujourd'hui congelés et ensevelis dans l'éternel néant ? C'est ce que nous ne pouvons encore savoir ; c'est ce que peut être nous saurons bientôt.

"En effet, les données du problème qui consiste à rapprocher notre vision de la surface de la lune, sont connues depuis longtemps. Il n'y a aucune limite à l'observation possible des télescopes, si ce n'est la difficulté de leur construction. L'équatorial, inventé et installé par M. Lœwy à l'Observatoire de Paris, est muni d'un objectif dont le diamètre ne dépasse pas 27 centimètres. Les plus grands miroirs, construits par les équatoriaux les plus perfectionnés, atteignent un diamètre d'au peu plus d'un mètre.

"MM. Lœwy et les frères Henry, les hardis promoteurs de la photographie céleste, ont calculé qu'on pourrait avoir une image nette de la surface lunaire, vue à une distance d'un mètre si l'on pouvait construire un miroir de cristal, d'une parfaite perfaite, mesurant trois mètres de diamètre et d'une épaisseur telle que le poids en soit d'environ 8,000 kilogrammes.

"Cette construction est-elle possible ? "Nos verriers de Saint Gobain ont répondu affirmativement ; ils ont accepté cette commande gigantesque. Ils seront prêts avant 1900.

MM. Lœwy et Henry frères, vont donc fabriquer l'instrument que réclamera cet admirable colosse.

Oh ! ma tête !

Le Pneston's HEAD-ACHE guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal ; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit ; tous les pharmaciens en vendent.

Bonne entrée.

Il est tard, la température fort peu engageante, si bien que nous ne sommes nullement en disposition d'écrire quoi que ce soit qui ne puisse appeler : article.

Néanmoins nous disons bien volontiers que la soirée donnée par M. Thomassin a fort intéressé, fort égayé le monde qui s'était rendu à la salle de l'Union Française et que nous aurions voulu voir plus nombreuse encore.

Mais, en vérité, il est difficile, par pareille saison, d'attirer le public à une fête donnée entre quatre murs, quelqu'attrayante qu'elle puisse être.

Donc le bénéficiaire ainsi que celles et ceux qui le secondaient, ont causé favorable impression. La température s'humanisant, peut-être une seconde entrée de ce genre serait elle possible.

La Creole femme tonic est le remède de la nature. Pour les jeunes filles s'épanouissant, si est inappréciable ; il régularise les organes délicats qui exigent tant de soins à cet âge tendre.

Le plus violent mal de tête est soulagé instantanément par le Preston's HEAD-ACHE ; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout ; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut pas poids d'or. Faites-en l'essai.

WEST END.

Les dimanches se suivent et se ressemblent au West End, sous le rapport de l'auditoire, sous le rapport du programme : nombreux toujours celui-là ; invariablement intéressant et divers celui-ci.

Le mois qui s'ouvre demain est le dernier de la saison des concerts d'été ; donc ne négligez pas de les suivre, et vous voulez vous procurer d'aimables et fraîches soirées.

Et puis l'entreprise est bonne à encourager ; syndicat ou non, il importe que l'administration du chemin de fer soit libéralement patronné par le public, pour qu'elle pourvoie libéralement aux plaisirs de ce public.

Les Concerts du West End sont une véritable institution ; grand serait le vide s'ils venaient à manquer ; sans compter que ce serait là, pour nombre d'instrumentistes un signal de désertion.

Aujourd'hui, dimanche, le concert comprenant quatre parties, commencera vers six heures.

Voici quelques numéros de ce programme, ne renfermant pas moins de dix-huit morceaux :

Le Serpent Bobillot, marche, Jacob ; Ouverture de *la Muette de Portici*, Auber et de *Sémiramis*, Rossini ; *Les Almaciennes*, valse et variations, Bérot ; Choix de motifs de *Traviata*, Verdi ; Fantaisie sur *Faust*, Gounod ; *Polka de Concert*, Bagley, solo de cornet par M A. Veasey ; *A trip to Coney Island*, fantaisie humoristique et descriptive, au peu de tout, même du canon et de la pyrotechnie, par Moses Tobani ; Suite de morceaux de *Becoces*, Suppé ; *Un musicien perdu dans la forêt*, duo de cornet et de saxophone, par MM. Veasey et Einhorn ; Galop des *Dragons de Villars*, Aimé Maillart.

Le Jour des Orphelins.

Le magnifique steamer *Belle of the Coast*, choisi pour l'occasion, sera demain à son quai, en face de la rue du Canal, pour y recevoir tous les enfants que voudront bien lui envoyer les Orphelinats de la Nouvelle-Orléans. C'est la bonne œuvre du capitaine John J. Brown, qui se continue par l'intermédiaire de ses trois filles, Mmes Maud M. Cook, Sallie McCabe, Effie E. Jackson.

Le départ aura lieu à neuf heures. Le *Belle of the Coast* fera halte à quelque quinze ou vingt milles en amont de la Nouvelle-Orléans ; là sous le plus épais embrage qui se pourra trouver se formeront les nombreux groupes du gai pique-nique, dont les membres s'en donneront à bouche que veux-tu ? à la musique d'un orchestre qui ne cessera de jouer ni à terre ni à bord.

La joyeuse bande sera de retour à la Nouvelle-Orléans au coucher du soleil.

Attention !—Une mort prématurée attend l'enfant à qui l'on permet pendant l'époque de sa dentition, de se mettre colère et d'en avoir des spasmes. Sauvez-lui la vie en faisant usage de sirop Delabarre pour la dentition.

BIBLIOGRAPHIE.

M. J. Delgado, le toujours très prévenant agent de M. W. F. Goldthwaite, nous fait parvenir un volume dont nous le remercions doublement. En effet *Belle-Madame* est un des récents succès littéraires parisiens et puis le livre est signé par un louisianais : M. Albert Delpit, l'une des plumes justement en vogue dans le roman moderne contemporain.

"*Belle-Madame*, une histoire comme prise sur le vif, a reçu ex ellent accueil de la critique sérieuse, de la presse à peu près entière ; quant au succès de librairie, constatons qu'à peine publiée l'œuvre était enlevé et voyait se multiplier ses éditions.

C'est tout ce que nous pouvons dire actuellement de *Belle Madame*, dont jusqu'ici nous avons parcouru quelques pages seulement. Le connaissance plus amplement faite, nous y reviendrons sans doute.

On trouvera ce volume et bon nombre de nouveautés françaises, anglaises, espagnoles, 2 et 24 Exchange Place.

Remerciements à M. J. Delgado.

Preston's Head-Ache—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. Louis Grunewald les compositions suivantes, piano et chant : *Murmure de la brise*, valse de Trinidad Moreno ; *Oh ! is it hot enough for you ?* chansonnette comique, paroles de W. B. Holland, musique de Fred. E. Kitzliger ; *Faithless love*, air du *Khédire*, Louis Blake.

—Nous apprenons que l'éminent artiste, l'excellent homme, M. Louis V. Eckert, prend un congé de quinze jours, congé bien mérité qu'il ne propose de passer à Denver, dans ce merveilleux Etat du Colorado.

M. Eckert partira jeudi prochain. Nous lui envoyons notre cordial au revoir !

JOURNAL DES DEMOISELLES—Paris, 48 rue Vivienne.—Le numéro du 16 juillet de cette excellente publication hebdomadaire parisienne comprend les matières à lire suivantes : *Modes Chronique ; Visites dans les magasins ; Ma sœur aînée, Nouvelle ; Renseignements et Conseils.* Comme illustrations : Gravures noires, gravure coloriée avec explications.

Les galetés de l'examen :

L'examinateur.—Dites nous ce que vous savez de la retraite de Russie. Qu'est-ce qui régnait là-bas à cette époque ?

Le candidat.—Il régnait un froid intense, monsieur !

Examen d'histo re.

Le professeur.—Jeune élève, pouvez-vous me citer, dans le XIXe siècle, quelques noms connus ?

Silence de l'élève.

Le professeur.—Voyons. Vous n'avez entendu parler de personne ?

L'élève, *vivement*.—Ah ! si.... Ravachol !

Examen de physique :

L'examinateur.—Qu'est ce qu'un baromètre ?

Le candidat.—C'est un tube, avec un trou en haut, un trou en bas, un trou...

L'examinateur.—Ça, mon ami, c'est une flûte. Enfin, dites-moi, un baromètre peut-il se mettre dans la poche ?

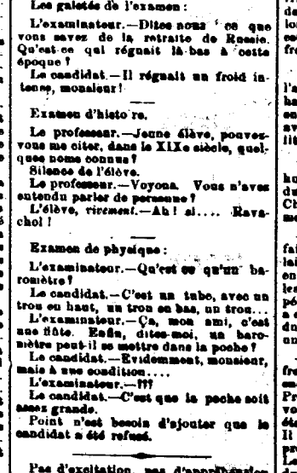
Le candidat.—Evidemment, monsieur, mais à une condition....

L'examinateur.—???

Le candidat.—C'est que la poche soit assez grande.

Point n'est besoin d'ajouter que le candidat a été refusé.

Pas d'excitation, pas d'appréhension là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un remède sûr et rend facile la dentition.



L'Ex-Gouverneur R. B. Hubbard, du Texas, ministre au Japon, sous l'administration Cleveland, écrit de Tyler, Texas, à la date du 18 août, au sujet de sa mère âgée comme suit : "En 1889 elle prit plusieurs bouteilles de King's Royal Germetuer et en éprouva un incontestable bien." Et le certificat d'indigestion et de dyspepsie et, si elle n'en fut pas entièrement guérie, elle en fut très sensiblement soulagée.

Le Dr O. P. Stark, d'Alexandrie Lea, a été guéri de l'asthme dont il souffrait depuis sa naissance. Ce paraît étrange, mais c'est vrai, le Germetuer l'a guéri en une semaine.

J. J. Scruggs, de Biloxi, Miss., dit : "Notre petite fille, âgée de neuf mois, se trouvait très affaiblie par l'été, mais le Royal Germetuer l'a complètement guérie. Nous envoyons que c'est un grand remède."

Je souffrais d'indigestion et mon sang était empoisonné au point de me nourrir la face de taches. J'ai pris deux bouteilles du King's Royal Germetuer et fus guéri de tous ces maux.

FILOT, G. HILL.

Nashville, Tenn., 31 Oct. 1891.

Notre remède est recommandé par des milliers de personnes bien connues ; et nous pouvons sincèrement encourager à essayer que le Germetuer guérira radicalement maux d'estomac, Névralgie, Indigestion, Dyspepsie, Constipation, Insomnies et de fièvre, Maux de Femmes, Catarrhe, Asthme, Maladie de la vessie et des reins. Il soulagera certaines tuées que : Sciatique, Eczema, etc. Parcelsus, Epilepsie, Hystérie, Insomnie et Débilité générale.

Le King's Royal Germetuer est en vente dans toutes les pharmacies.

Prix : Un dollar la bouteille.

KING'S ROYAL GERMETUER CO., Atlanta, Géo.

DR PRICE'S Cream Baking Powder.
En consommation dans des millions de familles. Le premier de toutes depuis 40 ans

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1892.—Indications pour la Louisiane : Averses locales dans la partie est ; beau temps dans la partie ouest ; vents du sud-est.

Température du 30 juillet 1892.
Thermomètre de R. & L. Ulrich, Opticiens.
No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	84	26
Midi	88	31
3 P. M.	88	26
6 P. M.	84	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jonas James à Mlle Lucy Powers.
Alexander Francis à Mlle Marie Robert.
James Belger à Mlle Bridget Gallagher.

Naissances.

Mme Michael J. Ryan, un garçon.
Mme Wm. F. Crumsbock, un garçon.
Mme Charles O. Smith, un garçon.
Mme Samuel Michel, un garçon.
Mme Charles Rieder, un garçon.
Mme Philip Muller, un garçon.
Mme M. Carrie, jumeaux, garçon et fille.

Décès.

Léontine Castaing, 1 an, 364 rue Nord Derbigny.
Mattie U. Raymond, 12 ans, 232 rue Dumaine.
Edward Smith, 20 mois, 67 rue Trémé.
Henry Tillman Insaère, 11 mois, 50 Passage de la Bourse.
George Harris, 54 ans 170 rue Union.
John Roth, 42 ans, coin Bartholomé et Saxonne.
Maggie Copeland, 18 ans, 234 rue Girod.
Catherine Tiffe, 112 ans Asile de la Sainte Famille.
Une fe J. Macsvini, 18 ans, 541 rue Nord Rampart.
Anthony Keppler, 22 ans, 671 rue Dauphine.
Isaac Levy, 41 ans 3 rue du Canal.
William Dowling 981 rue St Charles.
Mme Mary Mergelet, 67 ans, coin Chippewa et Pleasant.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

L. Mangin et als à J. Dupont un terrain borné par les rues Ste-Anne, Dumaine, Dauphine, et Bourgogne, $2,575.

Mme E. Smith à C. Bruning, un terrain borné par les rues Conti, Bienville, Claiborne et Derbigny, $800.

Mme B. Ravignot au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Collége, Perrier, Soniat et Dufossat, $972.

Mme F. Peters à B. Cabrac, un terrain attenant au New Orleans City and Lake Railroad Co., rue Esplanaade, $1,700.

Mutual Building and Homestead Association à J. Keeder Jr., un terrain borné par les rues Collége, Perrier, Soniat et Dufossat, $1,200.

Mme G. N. Brauner à H. Longhauser, un terrain borné par les rues Magazine, Milan, Berlin et Camp, 1,900.

A. Daniels à Mme J. Morrill, un terrain borné par les rues Atlantique, Pacifique, Jackson et Homer, $275.

J. H. Fitzsimmons à E. Dubos, quatre terrains bornés par les rues Deuxième, Louisville, Clinton et Berthe, $2,000 W. Grassel et als au People's Homestead Association, un terrain borné par les rues Première, Felton, Deuxième et Division, $1,050.

Mme J. Martinez au Mutual Building Association, un terrain borné par les rues St-Charles, Carrollton, Walnut et Chestnut, $2,000.

Mme E. Weeks et als à Mme C. Fitzpatrick, deux terrains bornés par les rues St Ferdinand, Romparts, Presse et Bourgogne, $1,200.

M. Levy et als à S. Jackson, neuf terrains bornés par les rues Perrier, Prytanée, Octavie et Joseph, $2,000.

Mme F. Noble et als au Southern Building & Loan Association de Knoxville, Tenn., un terrain borné par les rues St. Mary, Felicité, Prytanée et St-Charles, $2,500.

Southern Building and Loan Association of Knoxville, Tenn., à Mme F. Noble et Mme C Garbanatti, le terrain qui précède, $3,825.

Héritiers de J. Mangin à F. A. Mangin, un terrain borné par les rues Dauphine, Ste-Anne, Bourgogne et Dumaine, $1,850.

Coton de la nouvelle récolte.—La première balle de coton de la nouvelle récolte est arrivée hier à la Nlle-Orléans, venant du Texas, comté de Bee. Elle a été vendue au Cotton Exchange par MM. W. I. Hodgson & Son, pour compte de Gumbel & Co., à qui elle avait été consignée. M. L. Christ en a été l'acquéreur : prix de dix neuf sous la livre. C'est, paraît-il, le taux le plus élevé que la première balle de coton d'une nouvelle récolte ait jamais rapporté dans notre ville.

Noyé.—Hier matin, à 7 heures 30, M. Robt Sonze, gardien du pont de la rue Liberté, a trouvé, dans le Nouveau Bassin, le cadavre d'un enfant de trois mois.

Accident.—A 8 heures 15 A. M., J. E. Darby, âgé de 36 ans et habitant rue Dumaine, était occupé à faire des travaux de charpente dans le bâtiment de Schwartz, coin Canal et Bourbon, lorsque une planche de huit pieds lui est tombée sur le bras droit qui a été fracturé.

Le feu.—A 9 heures 30 A. M., en l'absence de Mme Henry Schlaub, qui habite rue St-Louis, No 365, les deux enfants, âgés de 4 et 5 ans, en jouant avec des allumettes, ont mis le feu à un lit qui a été endommagé pour $40.

Vols.—La nuit dernière, on a volé huit poules chez M. Wm. J. Manco, rue du Canal, entre Salomon et Napoléon. Chez M. R. Patterson, qui habite l'immeuble voisin, on en a volé 41.

—Hier matin, entre 2 et 3 h. un malfaiteur s'est introduit chez M. J. Lopaze, laitier, coin Hope et Champ-Elysées, en escaladant la clôture, et tandis que les personnes de la maison étaient occupées à traire les vaches dans l'étable, il a emporté un pantalon dans les poches duquel se trouvait une somme de $26 et une montre de $8.

—Entre minuit et 2 heures du matin, James Rest et Ben Bothick se sont introduits dans la gracerie de M. Peter Coquet, à Tuniebourg, en brisant une vitrine, mais ils ont été arrêtés avant d'avoir rien pu emporter.

Ils avaient auparavant essayé de s'introduire chez M. James Lewis, et dans l'entrepôt du capitaine F. Villet, près de Tuniebourg.

Rixe.—Vendredi soir, à 6 heures 30, une rixe a eu lieu à bord du schooner *A. Rothors*, au West End, entre Aug. A. Bellois, le capitaine, et Chris. Johnson, un des matelots. Tous deux ont été mis en état d'arrestation pour bataille et bris de paix.

Brûlures.—Thos. Durmaty, âgé de 20 ans, demeurant au No 29 de la rue Bud Robertson, travaillait sur le toit de la raffinerie Américaine, quand il a trébuché et est tombé dans un pan de goudron. Durmaty qui a été grièvement brûlé aux mains, a été transporté à l'Hôpital de Charité, dans une voiture d'ambulance.

Voleur en fuite.—A 3 heures de l'après-midi, l'agent Guérin du 11ème precinct, essayait d'arrêter à la gare du Louisville et Nashville, un nègre du nom de Thos. Tobay, accusé de vol, quand ce dernier s'est mis d'une pierre et l'a lancée à Guérin, après quoi il a pris la fuite. L'agent Parker lui a donné la chasse, et a même tiré un coup de revolver en l'air, pour le faire arrêter, mais il n'a pu réussir à l'appréhender.

Démaillement.—Vendredi matin, les personnes qui se trouvaient dans le train de 11 heures du Fort Espagnol, ont éprouvé une émotion bien légitime. Au moment où le train passait sur le pont du Canal Orléans, le premier wagon a déraillé, et les voyageurs effrayés ont sauté sur la voie de peur d'être entraînés dans le lac, mais le wagon s'est arrêté à temps et les personnes qui se trouvaient dans le train, et qui heureusement n'avaient pas été blessées, ont été transportées au Fort Espagnol, sur la locomotive.

Le wagon a été replacé sur la voie dans le courant de la journée.

Cour Civile de District.—Les successions de Geo. E. Payne, Louis Beffeld, Virginia Russell et Frantz A. Fehrenbach sont ouvertes.

Victor Béro contre le Ocean Club pour $1,484 50.

Theo. Lehman contre Geo. F. Schroeder pour $475.

Les nouveaux juges de la Cour Civile de District entreront demain en fonctions.

Les peintres.—Les membres de l'Union des Ouvriers Peintres, à la suite d'une réunion, au cours de laquelle a été discutée la situation tendue existant entre eux et leurs patrons, ont décidé d'y mettre fin en revenant sur la décision prise par eux contre M. Jean Sitt.

Mort.—E. J. Lawless qui pour mettre fin à ses jours s'était tiré un coup de revolver au côté gauche de la poitrine, est mort hier à 1 heure P. M. à l'hôpital.

Dans le fleuve.—A 7 heures du soir, Jacob Jolly, un jeune nègre de 14 ans, demeurant au coin des rues Camp et Cadiz, se baignait dans le fleuve, au pied de la rue Milan, quand, s'étant trop éloigné du rivage, il a perdu pied et s'est noyé.

Au pénitencier—Les forçats suivants ont été conduits hier à Baton Rouge :

Joseph Pattison, couleur, vol, 2 ans.
Eugène Carter, couleur, coups et blessures, 6 mois.
Edward Jeffrey, couleur, abus de confiance, 6 mois.
Henry Willis, couleur, coups et blessures, 1 an.
Alphonse Williams et Geo Lee, couleurs, vol avec effraction, 3 ans et 6 mois.
P. J. Pajol, vol de chevaux, 2 ans.
Geo Stevenson, couleur, recel, 6 mois.
Louise Gregol, Marie L. Benoit et Nicholas Prosper, couleur, vol, 1 an.
Alex Proyor, couleur, coups et blessures, 6 mo s.
Geo Mason et Geo Lindale, abus de confiance, 1 an.
John Cunningham, couleur, vol, 6 mois.
Annie Wilson, couleur, vol, 1 an.

M. Kruttschnitt—Les dernières nouvelles de M. Kruttschnitt, le conseil d'Allemagne, qui est tombé grièvement malade ne sont pas très rassurante. Vu son grand âge, on craint beaucoup pour ses jours.

Claiborne Saloon.—Un nouveau café vient de surgir sous le nom de Claiborne Saloon, dans le voisinage du marché Claiborne près Commune. Le propriétaire est M. A. Marcot, un homme entreprenant, qui a compris l'importance qu'était destiné à prendre dans ce quartier un café de premier ordre. Aussi n'a-t-il regretté aucune dépense pour que son établissement soit tel.

Il présentait bien fort, jour d'ouverture, un fort coquet aspect sous l'éclairage de nombreuses lampes électriques et l'illumination des lanternes vénitiennes, et pendant toute la soirée il n'a pas désempli.

Nombreux sont les amis de M. Marcot qui sont venus lui adresser leurs souhaits de prospérité et boire à son succès.

Celui-ci n'est point douteux. Un établissement de ce genre manquait dans ce quartier fréquenté par de nombreux marchands du marché Claiborne, et l'entreprise de M. Marcot ne peut que lui valoir la plus complète réussite.

Menus faits—Un inconnu qui s'est introduit chez M. Mauthe, No 275 1/2 rue Willow, y a volé une somme de $30.

—Hier matin, entre 7 et 8 heures, un nègre du nom de Moses Corinth, a blessé sa femme d'un coup de couteau au genou droit, rue Esther près Clinton.

—A 7 heures 30 A. M., M. Johnson, un nègre de 58 ans, natif de la Virginie est mort subitement rue du Chartres, No 349.

Réparation de pianos.—Mise des instruments de musique réparés par d'habiles mains, relativement ce qu'ils étaient à leur sortie de fabrique, c'est-à dire neufs A la Nouvelle-Orléans, aussi bien, sinon mieux que partout ailleurs, on les répare d'une façon merveilleuse. M. Bas-le Barbe (et de ceux qui s'entendent le mieux à ces travaux. Il fait une spécialité de la réparation des pianos, depuis nombre d'années, et sa réputation à cet égard n'est plus à faire. M. Barbe se recommande à plus d'un titre au patronage public ; non seulement fait il preuve de la plus haute compétence dans ces moindres travaux, mais encore exécute-t-il ceux et avec célérité et à des prix d'une rare modicité.

Jackson Store.—Depuis plus d'un mois déjà, ce magasin offre à sa clientèle d'exceptionnels *bargains*, pour parler comme tout le monde. Les marchandises de printemps et d'été (bleus de tous genres, articles de ménage, articles de toilette pour hommes,) s'y écoulent à des prix nominaux ; M. Senac, le propriétaire de la maison, désirant voir le vide se faire sur ses rayons, et ses comptoirs lorsqu'arriveront ses marchandises nouvelles d'automne et d'hiver. En ce genre de commerce, il faut, pour attirer une nombreuse clientèle, pour mériter la vogue, déployer beaucoup d'activité Sans cesse, le public s'exclame : *du nouveau ! du nouveau ! il nous faut du nouveau, n'en fut il plus au monde !*

Les maux de tête seulement.—Le Preston's HEAD-ACHE guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins, comme le seul remède infaillible, pour purifier le sang.

En wagon.

Un monsieur tire un cigare de sa poche et se dispose à l'allumer, lorsqu'un voyageur en face de lui le prie de n'en rien faire.

—La fumée du cigare vous incommode ?

—Oui, monsieur. .

—Qu'à cela ne tienne, reprend le monsieur en s'inclinant avec courtoisie.

Et il sort de son étui une énorme pipe.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire sécrir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

Etat Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE,
A la clôture des affaires, le 31 juillet 1892.

ACTIF.

Propriétés foncières	$135,322 80
Bons et actions	39,784 62
Dettes suspendues	56,310 88
Prêts et escomptes	259,928 21—$591,196 21
Prêts sur demande	257,435 30
Echange, étranger et local	82,916 06
Chèques du Clearing-House, circulation et numéraire	162,747 61— 504,098 96
Total	$1,095,295 17

PASSIF.

Capital actions	$300,200 00
Profits et pertes	63,952 75—$444,152 75
Dû aux déposants	651,142 42
Total	$1,095,295 17

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et croyance.

A. A. LELONG, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Juré et signé sous serment pardevant moi, ce 30me jour de juillet 1892.

EDGAR GRIMA, Notaire.

Nous, les soussignés, comité nommé pour examiner l'argent comptant dans les coffres de la banque, avons examiné et trouvé celui-ci correct.

JOSEPH LOMBARD,
P. TORER,
ERNEST FRAGET.

31 juil—1f

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le fièvre jaune au Sénégal.

Paris, 30 juillet—Le *Temps* rapporte que la fièvre jaune a éclaté au Sénégal.

Mort de M. Pierre Terrasse de Bort.

Paris, 30 juillet—M. Pierre Terrasse de Bort, homme d'Etat français, est mort aujourd'hui.

Condamné à la prison.

Londres, 30 juillet—A la cour de police de Old Bailey, John James Gardiner qui était accusé d'avoir conspiré avec Louis Léon Goldstein, alias Roberts, pour frauder et assaillir d'une façon indécente plusieurs jeunes filles, a été trouvé coupable et condamné à six mois de prison.

L'éruption du Mont Etna.

Catania, 30 juillet—L'éruption du Mont Etna continue avec la même violence.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 30 juillet—La *Gazette de Cologne* dit que des tentatives ont été récemment faites à St Pétersbourg pour créer des désordres, par des agitateurs qui ont essayé de convaincre la population que certaines saucisses fabriquées avec de la viande et qu'on vendait étaient empoisonnées. Le fait est regardé comme étant significatif, d'autant plus que tous les marchands de saucisses sont des allemands.

Le préfet de police a lancé une proclamation menaçant de châtier sévèrement les agitateurs.

Nouvelles théâtrales.

Londres, 30 juillet—Aucune des nouveautés données dans les divers théâtres à Londres, pendant la semaine, semblent être destinées à un grand succès.

La comédie-vaudeville de MM. Gilbert et Grossmith, "Vite à la noce," qui a été jouée au théâtre Criterion, mercredi soir, n'a pas réussi.

Mlle Geraldine Ulmar ne fera pas une tournée, à la fin de son engagement au théâtre Lyrique, où elle joue "The Mountebanks", titre d'un drame français ayant pour titre "Pailasse", mais elle paraîtra comme "Star" dans un nouvel opéra comique qui sera joué ici en automne par un nouveau syndicat organisé.

Le monde théâtral anglais continue à être jaloux des succès des artistes américaines ici.

Buffalo Bill dément la nouvelle qui a été publiée dans plusieurs journaux américains, qu'un cowboy de sa troupe d'est récemment adressé à un magistrat pour des secours afin de retourner aux Etats Unis. M. Cody "Buffalo Bill" ajoute qu'il n'a jamais engagé d'anglais pour remplacer aucun de ses cowboys et n'a jamais déchargé aucun de ceux-ci.

On dit qu'un million de personnes jusqu'ici ont visité le Wild West Show.

Accident fatal.

Londres, 30 juillet—Une dépêche reçue en cette ville de Interlaken, Saisse, dit que M. J. Ribbons, de Springfield, Amérique, a été frappé par une avalanche en traversant le glacier Gruelwa d, et tué sur le coup.

Collision entre steamers.

Londres, 30 juillet.—Une collision a eu lieu hier dans le Clyde entre les steamers *Parurian* et *City of Lisbon*. Celui-ci a été considérablement avarié.

Le Daily News.

Londres, 30 juillet—Le *Daily News* dit que la rumeur qu'il y aura une session diautomne est sans fondement et ajoute que rien n'est plus improbable.

Le consul général Edwards.

Berlin, 30 juillet—Le consul général Edwards vient de terminer son rapport annuel des exportations de la juridiction consulaire de Berlin pour l'année fiscale de l'année 1891 92. La juridiction embrasse les treize consulats du nord de l'Allemagne. Le totalité des exportations s'élèvent à $46,076,449, une diminution sur l'année fiscale précédente de $8,329,002.

Cette diminution est due presqu'entièrement à la baisse dans l'exportation du sucre. Attendu que l'année dernière le montant total exporté est évalué à près de $3 530,000.

Les raisons pour cette grande différence ont été données dans ces dépêches il y a quelque temps de cela.

Les plus fortes exportations ont eu lieu dans les robes et autres marchandises par pièces environ $5,000,000 ; plus de $4,000,000 dans la bonneterie ; marchandises de toile, coile, $2,328,000 ; passementeries et broderies, $2,635,000.

La Chronicle et les cardinaux français.

Londres, 30 juillet—Le *Chronicle* écrit que les cardinaux français ont reçu une circulaire écrite par le cardinal Mermillod avant sa mort, leur demandant à s'opposer à la nomination d'un Pape favorable au *Dreibund* (triple-alliance) dont le choix serait, suppose-t-on, le cardinal San Felice.

La dite circulaire leur demande d'appuyer la candidature du cardinal Rampolla, et s'ils voient que ce choix ne peut être ratifié, d'appuyer alors le cardinal Gibbons, pendant lequel pontificat, dit la circulaire, l'Italie sera transformée en République avec la connivance du monde catholique.

Le gouvernement British. Nouvelles diverses.

Londres, 30 juillet—Le correspondant du *Times* à Paris écrit : La république de Haïti a commandé à une maison du Havre deux avisos de 140 pieds de longueur chacun et armés de sept canons Canet.

Un bassin de pétrole, ainsi qu'on s'en sert en Amérique, est sur le point d'être construit au Havre au coût de 36,000 livres sterling.

Le nouvelle a été reçue de Dahomey annonçant que les Français repoussent graduellement les Dahomeyans de leurs positions. Plusieurs escarmouches où les Français ont eu le dessus ont eu pour résultat que des tribus errantes ont joint les forces françaises comme alliées.

Nouvelles du Japon.—Tentative d'assassinat sur le vicomte Mono Tchanon et le comte Okume.

Yokohama, 30 juillet—Une tentative a été faite aujourd'hui pour assassiner le comte Okune, le chef du parti progressiste et le vicomte Koso Tokana, ministre de la justice dans le cabinet japonais. Les assassins, néanmoins, n'ont pu réussir dans leur complot.

Des Maures tirent sur une canonnière espagnole.

Madrid, 30 juillet—Des Maures ont tiré du rivage sur la canonnière espagnole *Piler* pendant que celle-ci faisait une croisière le long de la côte du Maroc. Dès le premier coup de feu, le commandant de la canonnière hissa le drapeau espagnol, pensant que l'attaque était le résultat d'une méprise et croyait que le feu cesserait dès que la nationalité de son navire serait connue.

Et cela, cependant, il fut désappointé, car dès que les Maures virent les couleurs espagnoles, ils ouvrirent alors un feu bien nourri sur la canonnière.

Alors, le commandant ordonna à son équipage de ripos